

Un groupe mémoriel : les appelés du contingent

Ouvrir le lien suivant : « Qu'est-ce qu'un appelé », la guerre d'Algérie. Histoire commune, mémoires partagées ? :

<https://www.youtube.com/watch?v=pSes4I8ar-E>

Ouvrir le lien suivant : « Partir - Partie 1 du film "Mémoires de la guerre d'Algérie dans la vallée de l'Ondaine" :

<https://www.youtube.com/watch?v=aEDuQyFE6pc>

Ouvrir le lien suivant : « La mémoire des appelées de la guerre d'Algérie » :

<https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000001893/la-memoire-des-appeles-de-la-guerre-d-algerie.html>

Ouvrir le lien suivant : « La reconnaissance de la guerre d'Algérie par la loi (1999) » :

<https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000001892/la-reconnaissance-de-la-guerre-d-algerie-par-la-loi-1999.html>

Ouvrir le lien suivant : « Algérie, une guerre d'appelés » :

<https://www.lefigaro.fr/mon-figaro/2012/03/19/10001-20120319ARTFIG00743-algerie-une-guerre-d-appeles.php>

Benjamin Stora, la guerre d'Algérie expliquée à tous, Seuil mars 2012

Des jeunes ont-ils refusé de partir faire la guerre en Algérie ?

Oui, dès 1955, de jeunes mobilisés manifestent leur opposition, parfois avec le soutien de leur mère ou de leur fiancée. Certains refusent de monter dans les trains qui doivent les emmener vers la guerre. Mais ce mouvement ne trouve pas d'appui auprès de la population, ni dans les partis politiques. De nouvelles manifestations d'opposition à la guerre éclatent en 1956, qui ne rencontrent pas plus d'écho. On peut dire que dans ces années-là, la société française accepte, de manière silencieuse, que ses jeunes aillent « maintenir l'ordre » en Algérie. Il faudra attendre 1959-1960 pour voir cet accord tacite se fissurer. Le souhait de voir revenir les soldats se fera alors de plus en plus pressant.

Quelle « expérience » vivent les appelés français en Algérie ?

Il est difficile de généraliser autant de cas individuels. Tous les appelés ne vivent pas la même guerre, selon l'époque à laquelle ils sont mobilisés, le lieu où ils sont affectés, ou encore la fonction qu'ils occupent. Mais on peut tenter de trouver des points communs et ainsi cerner des expériences partagées. Pour beaucoup de soldats venus de la métropole, la guerre d'Algérie commence par une épreuve pénible : la traversée de la Méditerranée, entassés dans un paquebot parfois dans les cales. [...]

Mais comment se passe la guerre, pour eux, au quotidien ?

Ils mènent des opérations de surveillance, par exemple dans une rue ou près d'une ferme. Ils arrêtent des « suspects » au hasard, lors d'opérations de « ratissage ». Ils doivent faire face à un ennemi le plus souvent invisible, qui connaît beaucoup mieux le terrain qu'eux. Leur entraînement est médiocre, ils sont éparpillés sur de vastes étendues, ce qui les rend vulnérables.

Ainsi, le 18 mai 1956 à Palestro (l'actuelle Lakhdaria), une commune située au nord de l'Algérie, 21 soldats tombent dans une embuscade de l'ALN. Un seul survit, délivré 5 jours plus tard par des

parachutistes. Les cadavres des autres jeunes Français sont retrouvés mutilés. En métropole, la nouvelle provoque une très grande émotion. Comme si elle suscitait une soudaine prise de conscience. Pour le public, cette embuscade révèle en quelque sorte la vraie nature du conflit qui se déroule en Algérie : une guerre où de jeunes Français meurent dans des conditions atroces. [...]

Des exemples de témoignages

Etienne Huc a attendu d'avoir 77 ans pour raconter. Il était un des appelés du contingent qui ont fait, après 6 mois de classes, 22 mois de services en Algérie.

« Ce qui s'était vraiment passé en Algérie de 1954 à 1962 ? Je n'aimais pas en parler. Je ne voulais pas en parler. Et d'ailleurs personne n'avait envie d'écouter. Cela ne suscitait que des airs gênés ». En 1960, lorsque Etienne Huc, revient à 23 ans dans son Lot-et-Garonne, le mur du silence s'installe : « Nous les appelés, nous partions du principe qu'on ne nous comprenait pas ». Pendant que dans son voisinage chacun continuait à ramasser les champignons, et à participer aux fêtes votives, lui avait risqué sa vie de longues nuits à surveiller les rails de fer entre Constantine et Skilda, pour empêcher le FLN, d'y déposer des mines. Il pouvait à tout moment sauter sur un explosif ou tomber dans une embuscade tout aussi fatale. « Jamais, je n'ai eu aussi peur » [...] Il s'imaginait instituteur- il venait juste d'avoir son diplôme. Il fut affecté à l'infanterie coloniale, en Algérie. Certes, en jeune appelé, on ne lui impose, pas de participer « aux corvées de bois » (1). Mais c'est à l'étage au-dessus, de sa tête que sont menés les interrogatoires des fellaghas arrêtés, pendant que lui assemble les photographies aériennes au bureau de renseignements.

Source : Entretiens avec Verdier Marie, la Croix, le 26 janvier 2018

(1) Surnom donné à l'exécution des prisonniers après leur interrogatoires)

Gérard TIERSEN. Né en 1936. Appelé. 1956-1959. Ouvrier engagé dans la Jeunesse ouvrière catholique (JOC), il est appelé fin 1956 comme parachutiste dans le 6e Régiment de parachutistes coloniaux (RPC). Après ses classes à Pau et Montauban, il rejoint l'Algérie en août 1957 où comme beaucoup d'appelés, il découvre la beauté du pays. Basé à Chréa puis à Blida, il participe à des opérations au cours desquelles il perd des copains. Il voit très vite l'injustice qui règne et au vu du comportement de l'armée française, il ne se fait pas d'illusion sur l'issue du conflit. Lors du 13 mai 1958 lorsque ses supérieurs évoquent la possibilité de sauter sur Paris, il fait savoir son opposition. Il est envoyé au magasin pendant quelques semaines. Il redemande à être en unité combattante pour qu'on ne pense pas qu'il voulait se « planquer ». C'est pendant cette période qu'il côtoie des prisonniers algériens avec qui il communique. A la fin de son service, pendant les opérations Challe, il se trouve face à un Algérien armé qu'il tue. Cet épisode le traumatise et entraîne une dépression. Il est libéré en avril 1959 et rejoint la France.

<https://youtu.be/sMqt9iQkcLo>

S'intéresser aux témoignages des appelés : <https://webdoc.france24.com/guerre-algerie-france-temoignages/>